

VERITES ET MENSONGES :
LE VOYAGE CLANDESTIN DE HO CHI MINH
EN RUSSIE EN 1923
ET
SA DISGRACE AU KOMINTERN EN 1933-1939

Tôn Thất Thiên

Le nom de Hô Chi Minh est bien connu à travers le monde. Mais les détails de sa vie sont moins bien connus. Beaucoup de ces détails sont présentés comme des faits alors qu'ils appartiennent au domaine de la pure fiction. Bernard B. Fall, qui a passé plus de vingt ans de sa vie à étudier Hô, et qui a prétendu être une des trois personnes à avoir fait de solides recherches sur la vie de celui-ci, a noté dans **Last Reflections on a War** (1), écrit en 1967, un an avant sa mort et deux ans avant la mort de Hô, qu'il y a de longues périodes obscures, des trous de quatre à cinq ans, dans la vie de Hô. Le livre répétait les nombreuses erreurs et fantaisies (vingt-deux en douze pages) contenues dans un autre paru plus tôt, **The two Vietnams** (2), publié en 1963 à la suite d'une visite au Viêt-Nam durant laquelle il avait été reçu personnellement par Hô et avait reçu des documents écrits sur la vie de ce dernier.

Le deuxième auteur qui a passé plus de deux décennies à faire des recherches et à écrire sur Hô Chi Minh est Jean Lacouture. Dans son livre **Ho Chi Minh**, considéré généralement comme la meilleure biographie de Hô, il dit que tout ce qui touche à la vie de ce dernier jusqu'en 1941 était "fragmentaire, approximatif, controversé". Les témoins de sa vie abondent, ses amis racontent cent histoires sur lui, "mais trop de zones d'ombre l'interrompent pour n'en pas rendre le déroulement peu intelligible". (3)

Les compagnons les plus proches de Hô, qui étaient censés le connaître assez bien pour pouvoir parler avec autorité de lui, ont au contraire induit en erreur le public, vietnamien comme étranger, en donnant des détails faux et contradictoires sur sa vie. Mais eux-mêmes ont été induits en erreur par Hô.

La confusion est encore accrue par les écrits des communistes et des partisans et sympathisants du Viêt-Nam communiste de toutes sortes cherchant à donner à Hô la meilleure image possible en le présentant comme un révolutionnaire nationaliste vietnamien qui avait placé les intérêts du Viêt-Nam au-dessus de tout le reste et avait souffert en conséquence.

Les diverses biographies "officielles" de Hô écrites par Truong Chinh, Pham Van Dong, et par les historiens du Parti communiste vietnamien (PCV) (4) étaient basés essentiellement sur un certain nombre d'écrits de Hô ou de révélations faites par lui aux journalistes concernant sa vie. Hô a écrit deux brochures sous des pseudonymes. La première, sous le pseudonyme de Trân Dan Tiên, **Nhung mâu chuyên vê doi hoat dong cua Hô Chu Tich** (5), est publiée en 1948, et traduite en anglais sous le titre de **Glimpses of the Life of Ho Chi Minh** (6), et en

français sous le titre **Souvenirs sur Ho Chi Minh** (7). Cette brochure sera incorporée sous le titre de "Nguyễn Ai Quốc" dans **With Uncle Ho (Avec l'Oncle Ho)** (8). La deuxième, sous le pseudonyme de T. Lan était **Vua đi duong vua kê chuyên** (Histoires en cours de route) (9). (A ma connaissance, il n'y a pas de traduction de cette brochure). En outre, Hô a donné une longue interview à Charles Fourniau de **L'Humanité** en juillet 1969. Cette interview, publiée le 15 juillet de cette année, a été reproduite en vietnamien dans **Ho Chi Minh Tuyên Tập (Ecrits choisis de Ho Chi Minh, vol. II)** (10).

Comme les brochures mentionnées, l'interview accordée à Fourniau contenait délibérément beaucoup de faux. Ces inexactitudes étaient évidentes à cause de la contradiction inhérente des faits, et depuis 1975, à la suite des révélations des compagnons de Hô dans leur mémoire, et spécialement des révélations de Hông Hà, un membre important du PCV, dans un livre publié en 1980. Le livre, dont le titre est **Bac Hô trên đất nước Lê-nin (L'Oncle Hô au pays de Lénine)** (11), couvre la période 1923-1938, de l'arrivée de Hô en Union soviétique à son départ de ce pays. Hông Hà avait évidemment accès aux archives du Komintern. Son livre est donc sans aucun doute le plus crédible sur la période en question.

Pour la période entre la naissance de Hô et son départ de Saïgon pour la France, nous avons la brochure publiée par la section Nghê-Tinh de la Commission pour l'étude de l'histoire du Parti, **Nhung mâu chuyên về doi niên thiêu của Bac Hô** (Histoires de la jeunesse de l'Oncle Ho), publiée aussi en 1980 (12). Cette brochure est aussi digne de foi.

Pour la période entre l'arrivée de Hô en France et son départ pour la Russie en 1923, nous avons

deux excellents ouvrages : le livre de Lacouture déjà mentionné, et le témoignage de Michele Zecchini, un socialiste chargé de s'occuper de Hô en 1917-1918 (13).

Pour la période 1939-1945, les mémoires d'Archimedes Patti (14), agent de l'OSS en Chine méridionale, et de Jean Sainteny (15), chef de la Mission française en Chine du Sud et plus tard au Nord Viêt-Nam et négociateur face à Hô Chi Minh en 1945-1946, et l'étude de K. C. Chen (16), qui a interviewé les principaux fonctionnaires chinois mêlés aux affaires vietnamiennes en 1940-1946, contiennent la plupart des détails concernant la vie et les activités de Hô au cours de ces années.

Le reste de la vie de Hô à partir de 1945, quand il émergeait de la clandestinité et pouvait être observé et étudié ouvertement, est généralement bien connu.

Grâce aux révélations mentionnées, il est possible à présent de boucher certains trous et de reconstruire avec exactitude certaines périodes de la vie de Hô qui ont été maintenues dans l'ombre, en particulier celles ayant trait à ses relations avec le Komintern. Deux parmi celles-ci méritent qu'on y prête une attention particulière parce qu'elles ont été entourées de beaucoup d'obscurité, et ont servi de base à un certain nombre de mythes au sujet de Hô. L'une a trait aux circonstances de son départ de Paris et de son arrivée à Moscou en 1923 et son intégration à l'appareil du Komintern; l'autre concerne la soi-disant "disgrâce" et la "détention préventive à Moscou" dont il a fait l'objet au milieu des années 1930.

*

Le voyage de Hô à Moscou

C'est un fait connu depuis longtemps que Hô a quitté Paris pour Moscou au début des années 1920. Mais on ignorait les circonstances précises de ce voyage. La raison en est que Hô lui-même a délibérément induit en erreur non seulement le grand public et les membres ordinaires de son parti, mais aussi ses plus proches associés ainsi que les membres des partis frères. Dans **Avec l'Oncle Ho**, Trần Dân Tiên (alias Hô Chi Minh) dit qu'il a obtenu les détails concernant ce voyage "d'un camarade français". Référence plutôt étrange, car l'auteur a précisé qu'il avait rassemblé son matériel en 1945-1947, c'est-à-dire à un moment où, des jungles du Nord Viêt-Nam, ou même de Ha-nôi, les Vietnamiens ne pouvaient entrer en communication avec les membres du Parti communiste français (PCF), en particulier avec les chefs de ce parti, les seuls, très peu nombreux, à avoir connu Hô intimement.

En tout cas, Trần Dân Tiên commençait son histoire avec l'arrivée de Nguyễn Ai Quốc (comme Hô Chi Minh s'appelait alors) à Petrograd (plus tard Leningrad). Il dit que c'était "un jour où il neigeait abondamment et le sol était tout blanc". Le capitaine du navire sur lequel Hô voyageait lui prêta un manteau de fourrure et lui dit de le garder jusqu'à ce qu'il n'en ait plus besoin. Hô fut conduit par deux jeunes matelots jusqu'à l'officier d'immigration. Il dit à ce dernier qu'il était un voyageur clandestin et n'avait absolument aucun papier sur lui, et que le but de son voyage était de voir Lénine. L'officier lui apprit alors que Lénine était décédé deux jours plus tôt. Ce qui fait situer l'arrivée de Nguyễn Ai Quốc à Leningrad au 23 janvier 1924.

Puisque Nguyễn Ai Quốc n'avait pas de papier sur lui, on lui demanda de donner des références

en Union soviétique. Hô cita Marcel Cachin et Paul Vaillant-Couturier. On lui dit de leur écrire. Deux jours plus tard, Vaillant-Couturier arriva et le soir même, Hô et lui prirent le train pour Moscou. Ceci veut dire que le service postal soviétique était très rapide à l'époque, malgré la guerre et le chaos régnant dans le pays, et une lettre postée au bureau d'immigration du port de Léninegrad mettait seulement un jour pour atteindre son destinataire à Moscou. Admettons que c'est quand même une possibilité.

Trần Dân Tiên ne dit rien des activités de Hô en URSS en 1923 et 1924. Ceci est compréhensible, car en 1945-1947 la victoire des communistes chinois n'était point chose acquise; Hô n'était pas le chef incontesté du mouvement nationaliste vietnamien; et les Français menaient la vie dure à la jeune armée de Hô. Ce dernier ne voulait pas que son nom soit associé à l'Internationale communiste, parce son front national uni était encore fragile et risquait de s'effondrer du fait de la défection des éléments anti-communistes ou non-communistes effrayés.

En 1950, cependant, la situation avait radicalement changé. L'aide massive des communistes chinois et la disposition d'une base arrière en Chine rendaient la perspective d'une victoire sur les Français plus brillante. En fait, Hô se rendait alors à la frontière sino-vietnamienne pour assister au spectacle de la plus grande défaite des forces françaises depuis 1946. Ainsi, il pouvait se dévoiler davantage. C'est ce qu'il fit dans **Vua di duong vua kê chuyên**, écrit en 1950. Dans cette brochure, Hô révélait qu'il voulait se rendre en Russie. Un cheminot parisien, le camarade "X", promit de le conduire en cachette dans son train jusqu'à Berlin, et de demander à des camarades allemands de l'aider à aller jusqu'à Moscou. Mais Hô avait encore des problèmes touchant à la publication du **Paria** à régler.

Hô se débattait avec ses problèmes pendant des mois, mais un jour, le Comité central du PCF le convoqua pour l'informer qu'il avait été désigné pour participer au Ve congrès du Komintern en qualité de "représentant des colonies". Alors, il n'avait plus à se soucier de ses problèmes.

Pour semer les agents secrets chargés de le surveiller, il inventa un plan ingénieux. Pour endormir la vigilance des agents, il suivait un emploi du temps absolument régulier. Puis, un jour, il se rendit à une manifestation dans les faubourgs, mais une demi-heure plus tard, il rentra en douce à Paris, alla à la gare où l'attendait un camarade avec un billet de première classe et une petite valise. Et ainsi, Hô quitta Paris, déguisé en riche touriste asiatique, sans attirer l'attention. Il avait reçu du PCF 1.000 F comme frais de voyage. A l'époque, c'était une grosse somme (de quoi faire vivre un étudiant pendant cinq mois), qui devait devenir plus grosse encore en Allemagne du fait de l'inflation galopante qui y sévissait.

Hô ne donna presque aucun détail concernant son arrivée à Leningrad. Il dit qu'il était arrivé en Russie "en plein hiver"; tout était couvert de neige, et il y avait des jours où la température descendait jusqu'à 40 degrés au-dessous de zéro. Il fit ensuite une référence au report du Ve congrès à cause de la maladie de Lénine; ensuite une référence à la mort de Lénine le 21 janvier 1924. Et c'était tout. Ni date, ni autre détail sur son arrivée en Union soviétique, ou le but de son voyage.

Des détails plus précis concernant son départ de Paris et son arrivée à Moscou étaient "révélés" à Charles Fourniau dans une interview publiée dans **L'Humanité** le 15 juillet 1969, six semaines avant la mort de Hô. Les détails relatifs à son départ

de Paris étaient partiellement vrais; ceux relatifs à son arrivée à Moscou étaient complètement faux.

L'interview est reproduite dans **Tuyên Tâp** (Oeuvres choisies), volume II (17). L'essentiel de cette interview est reproduit par Fourniau dans **Ho Chi Minh, notre camarade**, édité par Léo Figuères (18). Fourniau parle de contacts de Hô avec les cheminots français acceptant d'aider celui-ci à se rendre clandestinement à Berlin, et, de là, avec l'aide des cheminots allemands, à continuer jusqu'à Moscou. Mais, en pleine préparation, la chance lui sourit. Il n'avait plus à se donner de la peine, des arrangements étant faits pour lui, car il était désigné pour participer au Ve congrès du Komintern.

Fourniau dit que Hô Chi Minh en personne lui avait donné une date "relativement précise", et c'était "au milieu de l'année 1923". Après un voyage sans histoire jusqu'à Berlin, Hô continua jusqu'en Russie, s'embarquant au port allemand de Rostock. Mais Hô raconta à Fourniau qu'une fois arrivé à Leningrad, il dut attendre "plusieurs mois" pour la vérification de son identité. Ce fut donc "seulement à la fin de 1923" que Hô arriva à Moscou, dit Fourniau. Il n'est pas du tout venu à l'esprit de ce dernier que, selon l'histoire que Hô lui avait racontée, Hô avait dû mettre six mois pour se rendre de Paris à Moscou. En outre, c'était un fait connu que Hô avait participé au congrès du Kresintern en octobre 1923, et qu'il y avait même fait une intervention remarquée. Ces deux événements étaient signalés dans la plupart des biographies de Hô avant 1969, mais Fourniau ne semblait pas être dérangé par le fait qu'il y avait quelque chose de curieux dans tout cela. Plus encore, Hô avait envoyé au Comité central du PCF une lettre de Moscou, qui portait clairement la date de "juillet 1923", et Fourniau a dû sûrement en entendre parler au sein de

son parti.

Dans l'interview, Hô dit qu'un soir, il est allé au cinéma, puis s'est esquivé par la sortie de derrière pour se rendre à la gare où un camarade l'attendait avec un billet et une valise, et il voyageait jusqu'à Berlin en première classe, fumant un cigare, comme un riche touriste. Ceci veut dire qu'il devait avoir le temps de s'acheter des vêtements chic, une valise coûteuse, sans parler de cigares, et aussi le temps, et un endroit convenu, pour se mettre les habits de riche touriste, sans parler des 1.000 F qu'il fallait aller chercher. En d'autres termes, les arrangements pour le voyage de Hô avaient été très soigneusement faits par quelqu'un.

Il est quand même surprenant que Hô ait pu si bien cacher les détails exacts de son départ de Paris et de son arrivée à Moscou. Les deux hommes qui ont consacré plus de temps que quiconque à retracer la vie de Hô Chi Minh savaient très peu de choses sur les événements en question avant leur révélation par Fourniau en 1969. Bernard Fall dit dans **The Two Vietnams** que Hô quitta la France "à la fin de 1923". Et avec beaucoup de fantaisie, il ajoutait que "portant un manteau de fourrure, Hô arrivait à Leningrad sur un vaisseau soviétique couvert de glace, le 23 janvier 1924, et se rendait immédiatement à Moscou" (19).

Lacouture était plus prudent. Il notait simplement en 1969 que la date exacte du départ de Hô de Paris et celle de son arrivée à Moscou étaient "encore des énigmes" (20), et que "la meilleure source" à ce sujet était Ruth Fischer, communiste allemande importante. Dans **Von Lenin sum Mao**, Fischer dit que Nguyễn Ai Quốc (le nom de Hô Chi Minh à l'époque) avait participé au IV^e congrès du Komintern, donc en 1922. Lacouture mentionnait une brochure

officielle de Ha-nôi donnant "juin 1923" comme date de départ de Nguyễn Ai Quốc de Paris. Mais, il citait aussi une biographie de Hô écrite par Truong Chinh dans laquelle il était dit que Hô arriva à Moscou en janvier 1924 "quelques jours après la mort de Lénine". Notons aussi que, chose étrange, Nguyễn Khắc Huyên, qui a écrit une biographie bien documentée de Hô, publiée en 1971, dit aussi que Hô avait participé au IVe congrès du Komintern en novembre-décembre 1922, au cours duquel il rencontra Lénine et Staline, puis quitta la Russie pour revenir de nouveau à Moscou en juin 1923, arrivant dans la capitale soviétique "peu de temps après la mort de Lénine " (21).

Les "précisions" officielles ou officieuses en question ont engendré beaucoup de confusion. Cette confusion a été aujourd'hui dissipée par Hông Hà dans son livre **Bac Hô trên dât nước Le-nin**, mentionné plus haut. Les détails abondants fournis par Hông Hà sont non seulement plus plausibles que ceux avancés par les autres, parce qu'ils concordent avec les révélations d'autres agents du Komintern et des étudiants sérieux de cette organisation, en particulier Dimitri Manouïlsky, ainsi qu'avec le contexte des débats au cours des congrès du Komintern. Mais la raison la plus importante est que les données fournies par Hông Hà ont été tirées des archives du Komintern et accompagnées de reproduction photographique des documents clés de ces archives. Elles sont donc irréfutables. Voyons ce qu'elles révèlent.

En ce qui concerne le voyage de Hô de Paris à Berlin, la version de Hông Hà était semblable aux autres. Les détails étaient sans doute tirés de l'interview de Fourniau. C'est à partir de Berlin que la version de Hông Hà était fondamentalement différente de toutes les autres (22). "Comme entendu",

dit-elle, à son arrivée à Berlin, Nguyễn Ai Quôc s'est rendu immédiatement au siège de la Mission soviétique à Berlin, au 7 Unter den Linden, une des plus fameuses rues de la capitale allemande. Entendu avec qui? Hông Hà ne le dit pas explicitement, mais le reste de son histoire indique clairement qu'il s'agit de Moscou, via le PCF naturellement, comme les arrangements mentionnés plus haut le suggèrent. Les camarades de Berlin, "avertis par Moscou", reçurent Nguyễn Ai Quôc chaleureusement. Le chef de la Mission, Stephan Bradman Bradopsky, s'enquit de la santé de Quôc et des conditions de son voyage, et "discuta avec lui des arrangements concernant sa mission en Union soviétique", car il avait "reçu des instructions pour assurer une sécurité parfaite" pour le voyage de Quôc. En conséquence, il s'arrangea pour qu'un bateau soviétique qui rentrait de Hollande à Petrograd soit détourné pour prendre Quôc à Hambourg (selon Fourniau Rostock, ce qui est plus logique).

73
23

Dans l'attente de l'arrivée du bateau, la Mission soviétique se chargea de procurer auprès de la police allemande l'autorisation pour Hô de séjourner à Berlin (au-delà du temps de transit permis) d'abord jusqu'au 13 juin, ensuite jusqu'au 27 juin. Le visa, signé par le chef de police nommé Schneider, portait la date du 18 juin 1923. Bradopsky délivra aussi à Quôc un laissez-passer, daté du 16 juin, pour se rendre à Moscou. Ce qui veut dire que Hô avait quitté Paris le 15 juin. Le visa était délivré à Chen Vang, né le 15 février 1895. Ceci est probablement la vraie date de naissance de Hô. Un visa d'entrée en Union soviétique était aussi délivré à Quôc. Ce visa portait la date du 25 juin.

Hô s'embarqua le 27 juin. Le bateau qui le transportait était le Karl Liebknecht, dont le capitaine s'appelait Antonov. Ce dernier reçut Hô au salon

d'honneur avec les égards dus à une personne de marque. Comme la mer baltique était froide, même en été, il prêta à Hô un manteau chaud.

Le bateau arriva à Petrograd le 30 juin, et s'amarrera au quai numéro 7. Le visa de contrôle de l'immigration sur le passeport de Hô portait la date du 30 juin 1923. Hông Hà a fourni un détail précis : c'était un jour d'été ensoleillé et doux, avec une température de 18 degrés centigrades. C'était inhabituel pour cette cité qui avait la réputation de souffrir de brumes et de pluies en été. On était loin du milieu de l'hiver avec la neige partout! Hô fut logé à l'hôtel Astoria dans la rue Issalipsky. Le 1er juillet, jour de fête à Petrograd, qui célébrait l'arrivée de l'été et la fin de l'intervention alliée, Hô prit le train pour Moscou. Pas de mention de Vaillant-Couturier. Hô savait certainement un peu de russe et pouvait se rendre à Moscou tout seul. Ceci explique sa plaisanterie en russe avec Vaillant-Couturier dans la version Trân Dân Tiên.

La date de l'arrivée de Hô a été confirmée par les Instituts Marx-Lénine de l'URSS et du Viêt-Nam. Dans une étude conjointe, ils disent : "Le 30 juin 1923, à l'invitation du Comité exécutif de l'Internationale communiste (CEIC), le camarade Hô Chi Minh est arrivé à Petrograd, en Union soviétique, pour participer au Ve congrès du Komintern". Ils disent aussi que "c'était la première fois qu'il se rendait au pays de la Révolution d'Octobre et du grand Lénine" (23). Ce fait est aussi confirmé par la chronologie officielle de la vie de Hô dans **Hô Chi Minh Toàn Tập** (Oeuvres complètes) (24). Cependant, si cette chronologie dit que Hô Chi Minh est resté à Berlin du 18 au 27 juin, elle ne précise pas la date du départ de Hô de Paris.

Comme mentionné plus haut, Hông Hà dit que

dès son arrivée à Berlin, "comme convenu", Hô s'est rendu immédiatement au siège de la Mission soviétique. Hông Hà ne dit pas convenu avec qui, ni comment. La révélation des Instituts Marx-Lénine fournit la réponse à ces questions. Il est bien clair qu'il s'agissait ici du CEIC. L'homme responsable de l'invitation à Hô était sans doute Manouïlsky, membre du CEIC, en contact étroit avec le secrétariat politique, et plus spécialement encore, avec le tout-puissant comité restreint de ce secrétariat, le "petit comité" - la **milaia comissiia**.

Pour comprendre la puissance de Manouïlsky, il faut souligner que, aux yeux de Lénine et de ses plus proches associés à l'époque - Zinoviev, Radek, Trotsky, etc... -, l'Internationale communiste était l'état-major de l'armée révolutionnaire mondiale dont la fonction était de diriger la guerre civile à l'échelle mondiale. Elle devait donc être menée comme une armée avec une discipline des plus strictes, et devait être organisée sur le modèle du parti bolchevique, avec une direction extrêmement centralisée. Le pouvoir de l'organisation était donc concentré dans les mains de l'état-major général, le Comité exécutif (CEIC). Dans ce comité, le pouvoir était centralisé dans les mains du secrétariat politique, qui était composé de onze membres, et dans ce secrétariat, le pouvoir était centralisé dans les mains du comité restreint, la **milaia comissiia**, composé de cinq membres. Manouïlsky était l'un de ces cinq membres, et le seul à garder ce poste sous Lénine et sous Staline (25). Nous aurons davantage à dire sur Manouïlsky plus loin.

Pour l'instant, il suffit de noter que Manouïlsky était l'émissaire du Komintern auprès du PCF au début des années 1920, chose naturelle du fait de sa connaissance du français, acquise pendant ses années d'études à la Sorbonne avant la première

guerre mondiale, et de sa totale loyauté envers le bolchevisme et Lénine (et plus tard, envers Staline). Il était délégué du Komintern au II^e congrès du PCF à Paris en 1922, et y remarqua Hô Chi Minh, alors Nguyễn Ai Quốc et encore nouveau militant. Les discours de Nguyễn Ai Quốc sur la question coloniale impressionnèrent énormément Manouïlsky, et en conséquence, il dit à Nguyễn Ai Quốc de se préparer à participer au Ve congrès du Komintern.

Notons que Lénine a souligné l'importance des questions nationale et coloniale au second congrès du Komintern en 1920, et ces questions furent débattues au cours des congrès suivants. Mais peu de choses avaient été accomplies, étant donné que les communistes de l'époque étaient essentiellement européocentristes et s'intéressaient peu à l'Orient, et encore moins aux colonies. Ceci était naturel, car, selon la stricte orthodoxie marxiste, l'émancipation des colonies ne pouvait avoir lieu qu'après la libération de la classe ouvrière dans les pays industrialisés avancés (26). D'ailleurs, ils avaient peu ou pas d'expérience directe de l'Orient.

Dans les débats, Lénine avait beaucoup de difficultés avec M. N. Roy, qui contestait ses thèses. Naturellement, Roy avait plus d'expérience directe de l'Orient et de la question coloniale que Lénine, et ce dernier ne pouvait faire prévaloir ses vues que parce qu'il était Lénine.

Après que Lénine, malade, eut pratiquement cessé de diriger le Komintern en personne, il incomba à Zinoviev et à Manouïlsky de défendre les positions de la direction de l'organisation. Mais, Zinoviev n'avait aucune expérience de l'Orient et ne s'y intéressait pas. Manouïlsky, chargé directement de présenter les rapports sur les questions

nationale et coloniale, avait une expérience limitée seulement à l'Ukraine, son pays natal, à l'Europe centrale et aux Balkans. Il aurait donc beaucoup de mal dans ses débats avec Roy parce qu'il manquait d'expérience sur l'Orient, n'avait pas l'autorité de Lénine, et aurait des difficultés à avancer des arguments irréfutables basés sur une très grande expérience.

A un Manouilsky troublé, Nguyễn Ai Quôc semblait être l'homme qui pourrait lui fournir ce qu'il fallait pour renforcer sa position dans son affrontement avec des adversaires redoutables comme Roy et Serrati. De plus, Quôc pourrait apporter une contribution personnelle précieuse, en particulier en poussant les partis membres à des actions plus concrètes. Il le savait bien pour avoir vu Quôc parler avec autorité des problèmes coloniaux et critiquer durement l'inaction du PCF lors du deuxième congrès de ce parti à Paris en 1922.

La présence de Quôc à Moscou comme expert auprès de Manouilsky et comme participant au congrès était très importante dans ces circonstances à cause du défi des marxistes orthodoxes, européocentristes comme Serrati, ou asianocentristes comme Roy, qui contestaient vigoureusement le point de vue soutenu par Lénine selon lequel la composante nationale devait recevoir autant d'importance que la composante sociale dans l'évaluation du potentiel révolutionnaire des colonies et que, par conséquent, les communistes devraient soutenir les révolutions nationales menées par des éléments bourgeois. Du point de vue purement pratique et tactique, Lénine avait raison. Et Hô partageait ses vues. A l'encontre de Roy, Hô s'intéressait davantage à la stratégie et la tactique qu'à la théorie, et de plus, il croyait inconditionnellement en la sagesse de Lénine. En fait, dans le récit de son arrivée en Union soviéti-

que dans la brochure de T. Lan, il soulignait que déjà en 1923, il avait prêté une attention spéciale à l'idée de front uni. Sa présence à Moscou et au Ve congrès du Komintern renforçait donc considérablement la direction de l'organisation, et en particulier, la position personnelle de Manouïlsky.

Nguyên Ai Quôc, le futur Hô Chi Minh, a donc été invité, ou plutôt sélectionné, pour participer au Ve congrès du Komintern en 1924. Et il apparaît clairement de ce qui a été dit plus haut que cette sélection était faite par Manouïlsky et communiquée au PCF. Hô devrait être envoyé au Ve congrès du Komintern en qualité de délégué du PCF pour parler spécifiquement de la question coloniale. Des arrangements pour son voyage devaient être faits, et, selon la pratique du Komintern, ils furent faits avec le plus grand soin et dans le plus grand secret, comme on l'a vu. Ceci explique le "comme prévu" mentionné par Hông Hà, de même que les références sybillines au "je n'avais plus à me soucier de mes problèmes" de Hô.

C'est un fait reconnu que Hô (alors Nguyên Ai Quôc) prit part au congrès du Kresintern en octobre 1923. Il y fit un discours le 13 octobre. Ce discours établit sa réputation de léniniste solide et inconditionnel, et d'expert indiscutable de la question paysanne. Il devint instantanément une célébrité dans les milieux du Komintern. Il fut élu au presidium du Kresintern. C'était un grand bond en avant dans sa carrière de communiste. Son standing s'améliora encore, et considérablement, suite à une interview avec Ossip Mandelstam de la revue **Ogonyok** (Petite flamme). Mandelstam alla trouver Hô après son discours au congrès du Kresintern pour l'interviewer, et l'interview fut publiée en première page, avec la photo de Hô, dans cette revue. C'était le 23 décembre 1923, moins de six mois après l'arrivée

de Hô dans la capitale soviétique. C'était un véritable exploit.

Mandelstam appelait Hô (alors Nguyễn Ai Quốc) "un combattant international pour le communisme", et titrait son article : "Invité d'un Kominternchik". Reinhold Neuman-Hoditz, qui publia dans **Portrait of Ho Chi Minh** une reproduction photographique de la première page de l'**Ogonyok**, y joignit le commentaire suivant : "Kominternchik était la désignation d'honneur pour un membre du Komintern, un homme qui consacre sa vie entière au service de l'Internationale communiste... Nguyễn Ai Quốc est un tel homme." A partir de ce moment, Hô n'était donc plus un militant ordinaire, mais un cadre important de l'appareil du Komintern.

Peu de temps après, Hô était également affecté au CEIC. Citant Ruth Fischer, Neuman-Hoditz dit que Hô avait gagné tant d'expérience dans le domaine de la révolution asiatique, qu'il devint "un conseiller privilégié des dirigeants du Komintern" (27). Comme déjà mentionné, il était un conseiller privilégié de Manouïlsky.

C'est un fait bien établi aussi que Nguyễn Ai Quốc fit un discours retentissant au Ve congrès du Komintern. Ce discours établit sa réputation de grand léniniste qui avait parfaitement assimilé la pensée du maître et avait une foi absolue en lui; de plus, il était reconnu comme expert indiscutable de la question coloniale. Son statut de Kominternchik devint encore plus solide. Comme Fourniau l'a souligné, en 1924, au Ve congrès du Komintern, "Nguyễn Ai Quốc n'était plus un simple militant de base, il était devenu déjà militant au niveau international... un militant de l'Internationale". Il avait achevé sa période de formation de militant. "Il avait atteint un niveau tel que l'Internationale

pouvait lui confier des tâches importantes" (28).

Les tâches accomplies par Hô pour le Komintern étaient nombreuses. Mais elles ne nous concernent pas ici. Aussi, nous allons passer à la deuxième partie de cet essai : la thèse de la "disgrâce" de Hô Chi Minh aux yeux du Komintern en 1931-1941.

Cependant, avant de faire cela, nous devons nous demander pourquoi Hô Chi Minh a continué à raconter des contre-vérités concernant son voyage en Union soviétique, même en 1969 (à Charles Fourniau, qui était un "frère" français) quand il n'y avait plus aucun besoin de le faire. La seule réponse logique à cette question est que, par suite de longues années de formation léniniste et de pratique du léninisme, dire des inexactitudes, bien que pour des besoins tactiques au début, finit par devenir chose naturelle chez Hô Chi Minh.

Nous allons passer maintenant à la deuxième partie de cet essai.

Théorie de la disgrâce de Hô Chi Minh au Komintern

Rappelons que, après son acceptation comme Kominternchik, Hô travailla au département d'Orient jusqu'en automne 1924, puis fut envoyé à Canton. Là, sous le couvert de la Mission Borodine, sa mission était d'aider à organiser le mouvement ouvrier-paysan en Chine méridionale, et de militer parmi les révolutionnaires nationalistes émigrés vietnamiens pour introduire le communisme en Indochine. Il était en même temps délégué du Kresintern avec mandat d'organiser le mouvement paysan dans tous les pays d'Asie qu'il pouvait atteindre de Canton (Chine, Birmanie, Indonésie, Indochine, Taiwan). Son travail fut interrompu par la rupture de Chiang Kai-Shek

avec Moscou en avril 1927. Il est obligé de s'enfuir de Canton à Wuhan, puis à Hong Kong, et trouver le moyen de retourner en Union soviétique.

En 1928, Hô est de nouveau envoyé en Orient par le Komintern, cette fois en Asie du Sud-Est, pour renforcer le mouvement communiste dans cette région. A cette date, Roy avait été expulsé du Komintern à cause de ses tendances trotskystes, et Tan Malaka, l'Indonésien, était brouillé avec Moscou parce qu'il persistait à soutenir que l'Islam avait un potentiel révolutionnaire en Indonésie. Hô devenait donc l'homme le plus important du Komintern en Asie du Sud-Est. Après son arrivée au Siam (aujourd'hui Thaïlande), il fonda le Parti Communiste Indochinois, et aida à fonder le Parti Communistes Siamois et le Parti Communiste Malais. Il fut arrêté par la police de Hong Kong en juin 1931 et emprisonné. Sauvé par l'avocat britannique Frank Loseby, il s'échappa, se cacha à Macao, puis à Shanghai, et finalement trouva le moyen de retourner en Union soviétique. Les détails de ces événements ne nous concernent pas dans cet essai. Nous allons examiner la thèse de la "disgrâce".

Cette thèse est avancée par Huynh Kim Khanh dans **Vietnamese Communism 1924-1945** (29) pour expliquer l'éclipse apparente de Nguyễn Ai Quốc entre 1931 et 1941. Mais, puisque Lacouture et Bernard Fall ont aussi essayé d'expliquer, chacun à sa façon, la curieuse disparition de Hô de la vue du public et de la police au cours de ces années, nous allons examiner d'abord les dires de ces importants biographes de Hô.

Officiellement, Nguyễn Ai Quốc est mort en prison à Hong Kong. La date de sa mort était même précisée : 26 juin 1932. Des annonces de sa mort furent publiées dans les journaux communistes,

y compris **L'Humanité** à Paris, et dans la presse soviétique. Des cérémonies à sa mémoire furent organisées par les communistes. Les communistes vietnamiens étudiant à Moscou tinrent un service spécial au cours duquel un représentant du Komintern prononça une oraison funèbre (30). Et surtout, la police française considérait le dossier de Hô comme clos.

Lacouture dit qu'on savait peu de choses de Hô durant la période 1934-1938, pendant laquelle Hô connut "les années les plus studieuses de sa vie, à l'écart des querelles et purges qui déchirent le P.C. soviétique et l'Internationale" (31). Cependant, Hô ne perdit jamais contact avec le Parti. De Moscou, il envoya régulièrement des articles au journal du Parti, **Tin Tuc** (Nouvelles) à Saïgon sous le pseudonyme de Lin. Lacouture a noté qu'en 1935, Hô était "en conflit ouvert" avec la direction du PCI (Parti Communiste Indochinois), qui avait convoqué une réunion à Macao en mars, en son absence, et sans attendre le retour de Moscou de Lê Hồng Phong, le secrétaire général du Parti.

Pour sa part, Bernard Fall a noté en 1963 qu'il était "possible" que Hô soit temporairement "en disgrâce". Il passa les années 1934-1935 à suivre des cours dans les écoles à Moscou. Fait significatif, il fut épargné au cours des purges sanglantes d'un Staline toujours soupçonneux parce que, "peut-être, étant praticien plutôt que théoricien de la révolution, il n'était pas considéré dangereux par Staline, ou peut-être parce qu'il était considéré comme absolument loyal" (32). Quatre ans plus tard, Fall était plus affirmatif. Hô fut épargné par Staline, dit-il, "parce qu'il était absolument loyal à Staline et ce dernier le savait" (33).

Examinons maintenant les faits et les arguments

avancés par Huynh Kim Khanh, qui a prêté à cette question plus d'attention qu'aucun autre auteur, et y a consacré un chapitre entier (chapitre 3) dans une étude visiblement approfondie.

Selon Khanh, le Parti était alors divisé entre les "internationalistes prolétariens", qui s'alignaient sur Moscou, et les "patriotes révolutionnaires", qui étaient en faveur d'une interprétation libérale du marxisme-léninisme et de l'adaptation sélective des directives de Moscou aux conditions du Viêt-Nam. Khanh ne le dit pas explicitement, mais il rangea clairement Hô dans ce second groupe.

En 1933-1934, le rapatriement des communistes vietnamiens formés à la KUTV (Université des travailleurs d'Orient) avait pour conséquence l'ascendance des internationalistes prolétariens sur les patriotes révolutionnaires. En tout cas, à la suite du VI^e congrès du Komintern en 1928, Moscou imposa une ligne radicale et exigea une soumission totale des partis membres.

Le résultat des faits ci-dessus était une "diminution nette" de l'influence de Nguyễn Ai Quốc dans les milieux communistes. Pendant presque dix ans, de juin 1931 à mai 1941, seulement une poignée de personnes savait où se trouvait Hô, et de 1932 à 1939, le nom de Nguyễn Ai Quốc "ne fut pas mentionné une seule fois" en rapport avec le mouvement révolutionnaire en Indochine, excepté dans les rares occasions en 1934 où on le citait nommément pour le critiquer. Selon Khanh, il était "possible" que Hô soit "détenu à Moscou pour faire de l'auto-critique", une "punition pour les erreurs qu'il avait commises". Il était "évident" que Hô était brouillé avec la direction du Komintern d'alors, et que ses services au PCI à ce moment-là, "n'étaient pas nécessaires". Pendant toute la durée des années 1930,

Nguyễn Ai Quốc ne détenait pas de poste officiel au Komintern comme au PCI, et il assistait au VIII^e congrès du Komintern non comme délégué, mais comme "consultant" de la délégation du PCI, dirigée par Lê Hồng Phong.

Selon Khanh, la "diminution de l'autorité de Hô" était la conséquence directe des politiques ultragauchistes adoptées par le VI^e congrès. Après ce congrès, le Komintern exigea une obéissance et une soumission totales des révolutionnaires professionnels et des sections nationales, et "il ne manquait pas de communistes vietnamiens plus jeunes et moins expérimentés que Nguyễn Ai Quốc disposés à accepter la direction et les ordres du Komintern". L'implication de cela est que le standing de Hô avait diminué parce que, à l'encontre des autres, il refusait de se soumettre à la volonté de Moscou, car il n'était pas "internationaliste prolétarien", mais "patriote révolutionnaire".

Khanh dit que l'éclipse de Hô commença dès 1929, et la diminution de son autorité devint plus apparente avec l'accentuation de la division entre lui et le Comité central du PCI, "tandis que le Komintern apparemment accordait son soutien aux apparatchiki plus jeunes". Deux membres formés par le KUTV, Trân Phu et Ngô Duc Tri, reçurent l'ordre du Komintern de rectifier la plupart des "résolutions erronées" de la conférence d'unification (la conférence de fondation du PCI).

Au cours des quelques années suivantes, Hô fut l'objet d'une campagne systématique de dénigrement. "Le dévouement de Hô à la cause de l'indépendance nationale" était cité comme preuve de son "fond petit-bourgeois". Son livre **Duong Kach Mênh** (La voie révolutionnaire) était dénoncé comme "un document qui sentait la puanteur nationaliste". Les criti-

ques contre Hô atteignaient leur plus haut point en 1934, et "apparemment avaient l'approbation du Komintern".

Ainsi, pendant environ dix ans après la défaite de Nghê-Tinh, les apparatchiki formés à Moscou dominèrent le PCI, et "Nguyễn Ai Quôc ne joua aucun rôle dans le déroulement du mouvement communiste vietnamien". Il n'était pas présent au congrès de Macao (mars 1935), qui était convoqué sur ordre formel du Komintern, et s'occupait de questions internationales. Hô était alors "en disgrâce"; il était "en quelque sorte en détention préventive" à Moscou. La gloire des communistes formés à Moscou devait se terminer seulement en 1939-1940, et les cinq années suivantes devaient voir "la ré-ascendance de Hô" et de ses camarades de l'époque du Thanh Niên au PCI.

La conclusion naturelle des faits cités et des arguments avancés par Khanh est que le standing de Hô aux yeux des dirigeants du Komintern avait baissé, et qu'il était puni par cette organisation et dénigré et rejeté par le PCI à cause de son "dévouement à la cause de l'indépendance nationale", de son refus de placer les intérêts soviétiques au-dessus des intérêts vietnamiens, de sa mise en doute et son rejet de l'autorité des dirigeants du Komintern, y compris celle de Staline, le vrai maître de l'organisation.

Les faits contredisent totalement cette thèse.

Comme on l'a vu antérieurement, après la découverte par Hô du léninisme et son choix pour la Troisième Internationale en 1920, et spécialement après son arrivée à Moscou en 1923, il croyait totalement et fermement au léninisme et au bolchevisme; sa compétence et sa loyauté étaient reconnues; il

était accepté comme Kominternchik et intégré dans l'appareil du Komintern. On lui confiait des missions importantes, alors que Roy et Tan Malaka allaient connaître de gros ennuis. Roy, l'Indien, était certainement plus brillant que lui, avait des vues personnelles bien arrêtées et pouvait discuter des questions de haute politique sur un pied d'égalité avec Lénine et d'autres dirigeants du Komintern, et n'hésitait pas à le faire. Tan Malaka, l'Indonésien, avait aussi des problèmes avec le Komintern parce qu'il croyait ferme que l'Islam avait un rôle à jouer dans la révolution nationale et osait défendre ses idées. Roy et Tan Malaka étaient tous les deux frappés d'anathème par le Komintern, alors que Hô pouvait continuer à invoquer l'autorité de l'organisation pour convoquer la conférence d'unification du PCI à Hong Kong, et ici toutes les sources concordent, il présida cette conférence "au nom de la Troisième Internationale". Examinons maintenant en détail les faits et arguments avancés par Huynh Kim Khanh.

En premier lieu, concernant Trân Phu. Hô ne cessa jamais d'être respecté et obéi par le PCI, parce que le PCI était sa création. Trân Phu, alias Li Kwei, était un des premiers étudiants du Thanh Niên recrutés par Hô. Il était aussi un protégé de Hô. C'était Hô qui l'envoya se former à la KUTV, et Hô est intervenu pour le faire admettre malgré qu'il soit arrivé un an en retard pour l'ouverture du cours (34). C'était Trân Phu qui, au nom des autres étudiants, accueillit chaleureusement Hô, lorsque ce dernier leur rendait visite à son retour de Chine en 1927. Phu était le premier étudiant à retourner au Viêt-Nam en 1930. Sur le chemin du retour, il s'arrêta à Hong Kong "pour rencontrer Nguyễn Ai Quốc et recevoir de ce dernier des instructions", ainsi que "des conseils sur les méthodes d'opération". Hô lui donna une lettre d'introduction

auprès du Comité central du PCI "au nom de l'Internationale communiste" (35). D'autre part, l'histoire du Parti dit clairement que "la thèse politique de 1930 était rédigée par Trân Phu... et adoptée par le Comité central en octobre 1930" (36). Hô était alors occupé "ailleurs". Hông Hà ne donna pas de précision sur le mot "ailleurs", mais dit que Hô "fit de nombreuses suggestions à Trân Phu" (37).

*see
Kobulev
In the
19-6*

En ce qui concerne la conférence d'unification, la biographie de Hô publiée par le Parti dit que "les résolutions de la Conférence ont satisfait aux exigences du mouvement révolutionnaire grâce à la direction correcte du président Hô, des directives et de l'aide de l'Internationale communiste" (38). En outre, elle dit que, de 1930 jusqu'au milieu de 1931, de Chine, Hô "suivait de près le mouvement à l'intérieur du pays et veillait à l'application correcte de la ligne du Parti" (39).

Quant aux insurrections désastreuses de Nghê-Tinh, Hô n'en était évidemment pas responsable. Il suivit l'évolution de la situation en Indochine avec inquiétude, et avait rappelé au Comité central du PCI que "ce n'est pas le moment de tenter de prendre le pouvoir" (40); il écrit au CEIC, le 29 septembre, au sujet de la situation et demanda de l'aide et "des directives" (41). Après la vague d'arrestations qui brisa pratiquement le Parti en 1931, Hô envoya deux lettres très dures au Comité central du PCI, l'une, le 20 avril 1931, pour le critiquer d'avoir violé les règles opérationnelles du Komin-tern; et l'autre, le 24 avril 1931, pour rappeler au Parti que ses tâches (à lui, Nguyễn Ai Quốc) étaient fixées par le Département d'Orient et, en conséquence, ce département le tenait au courant de l'évolution de la situation, et s'il avait des suggestions à faire, celles-ci "ont été approuvées par le Département d'Orient", et le Parti "doit l'aviser

de ses décisions et desiderata" (42).

Il est clair, d'après une lettre de Hilaire Noulens, chef du Bureau d'Orient (Dalburo) à Shanghai, à Hô, que ce dernier n'était pas tenu pour responsable et n'était pas l'objet de blâme pour le désastre de Nghê-Tinh. La lettre, datée du 12 mai 1931, mit le blâme sur le bureau politique du PCI. Noulens suggéra à Hô d'écrire à ce bureau pour le mettre en garde contre les risques d'action violente (43). Enfin, de juin 1931 à juillet 1934, Hô était en prison, en procès, occupé à se cacher ou à trouver un moyen d'entrer en contact avec le Parti communiste chinois (PCC) pour obtenir de l'aide et rentrer en Union soviétique, et ne pouvait être tenu pour responsable de quoi que ce soit.

Ici, il est nécessaire de mentionner que, en novembre 1933, Hô, qui se cachait alors à Shanghai, réussit à entrer en contact avec le PCC et se faire aider par celui-ci par l'intermédiaire de Vaillant Couturier, qui, par hasard, était de passage dans cette ville. Le Komintern envoya un bateau pour embarquer Hô au large de Shanghai, et en juillet, il était de retour à Moscou. Le Komintern envoya une voiture le chercher à la gare, et il fut reçu très chaleureusement par Manouilsky. De plus, à Vladivostok, comme références en URSS, Hô cita les noms de V. Vassilieva et Pavel Mif. La première était un membre important de l'Institut d'Etudes orientales, chargée des étudiants vietnamiens à Moscou, et le second n'était pas un personnage quelconque : il était le remplaçant de Petrov au poste de directeur du Département d'Orient et le conseiller personnel de Staline pour les questions d'Orient. Tout cela n'était certainement pas des traitements réservés à quelqu'un en disgrâce.

Maintenant, pour la période 1934-1939. Après

son retour, Hô était affecté de nouveau au Komintern. Il fit une visite à la délégation du PCI au VIIe congrès du Komintern. Il fut accueilli chaleureusement au nom de la délégation par Lê Hồng Phong, chef de la délégation et secrétaire général du Parti. Phong présenta Hô comme "le camarade Lin, qui est venu nous rendre visite au nom de la Troisième Internationale" (44). Hô, qui avait été chargé de la délégation, ordonna aux membres de changer leur nom pendant le congrès. Il fit de même avec les délégués malais et indonésien, preuve qu'il était chargé des affaires sud-est asiatiques au Département d'Orient.

En plus de la délégation au VIIe congrès du Komintern, il y avait deux groupes de Vietnamiens étudiant à l'INKP (Institut des questions nationale et coloniale). Quand Hô rendit visite à ces groupes, Vassilieva le présenta comme "un cadre du Komintern" et annonça en même temps que, par décision du secrétariat politique du CEIC, en plus de son travail au Département d'Orient, Hô était chargé de diriger les deux groupes d'étudiants de l'INKP (45). Les faits mentionnés n'étaient certainement pas des manifestations de mécontentement du Komintern à l'égard de Hô et de sa façon de le punir, ou de perte d'autorité de Hô auprès du PCI.

Passons maintenant au statut de Hô au VIIe congrès du Komintern en juillet 1935. La biographie de Hô publiée par le Parti dit qu'il assista au congrès en qualité de "délégué adjoint", mais ajouta que "pleinement conscient de sa responsabilité envers la délégation, il fit tout son possible pour aider celle-ci à remplir sa tâche au congrès" (46). L'histoire officielle du Parti dit que "le camarade Nguyễn Ai Quôc, qui suivait des cours à l'Université Lénine de Moscou, était aussi invité au congrès" (47). La chronologie officielle de la vie de Hô dit qu'il assis-

ta au congrès en qualité de "délégué du Département d'Orient" (48). Hô lui-même (alias T. Lan) dit qu'au congrès, Lê Hồng Phong et Nguyễn Thị Minh Khai étaient délégués, tandis que lui était "dai biêu tu van". Une note de l'éditeur en bas de page donne la traduction selon les documents officiels soviétiques en français : "à titre consultatif". La note ne précise pas si Hô était consultant de la délégation du PCI ou du Komintern (49).

De nouveau, Hông Hà fournit la réponse à l'énigme. Il a donné une reproduction photographique de la carte d'admission de Hô au congrès. Elle porte le numéro 154, le nom de Lin (nom officiel de Hô au Komintern) et indique comme pays d'origine : Indochine. Mais Hông Hà ajouta que Hô "aida la délégation de l'intérieur du pays à rédiger les discours qu'elle devait prononcer au congrès " (50).

Hô était donc un Kominternchik au service du Komintern, et considéré comme un membre senior du PCI. Ceci n'est que naturel puisque, comme Trân Phu, Lê Hồng Phong était un des premiers étudiants du Thanh Niên choisis par Hô. Celui-ci l'avait envoyé à l'académie de l'air soviétique Boris Glepskaia. Quand il rentrait de Chine en 1927, il décida qu'après ses études à l'académie de l'air, Phong irait à la KUTV. La façon dont Phong a accueilli Hô a été mentionnée. En 1934, Lê Hồng Phong était désigné chef du bureau externe du PCI. Mais ce bureau était placé sous l'autorité du délégué du Komintern, qui était Hô Chi Minh. A partir de 1938, quand les membres du PCI entendaient parler de la présence de Hô en Chine, et plus tard, au Viêt-Nam, ils le considéraient toujours comme un "cao câp" (haut cadre) de la Troisième Internationale, à qui respect et obéissance étaient dus. Et en mai 1941, quand Hô présida la réunion cruciale du huitième plénum, il le fit "en sa qualité de re-

*le Kotelov
42 Việt
fragon*

*VNB
do vmit
2005 4/10*

présentant du Komintern" et non de membre du politburo ou du comité central du PCI. Il avait été, et demeurait, au-dessus du PCI. Comme l'a souligné Fourniau, il était "un militant de l'Internationale".

Il résulte de ce qui a été dit que Hô n'était nullement "en disgrâce" aux yeux des dirigeants du Komintern. Nous avons déjà cité de nombreuses sources dans ce sens. Mais le sujet mérite une exploration plus poussée. Que Hô ait eu la pleine confiance de Moscou est chose certaine. Ceci a été confirmé par un spécialiste soviétique des affaires d'Orient, A. Reznikov. Dans **The Comintern and the East**, l'auteur dit que le Komintern agissait "en contact étroit" avec "le grand patriote et internationaliste Hô Chi Minh"; que l'aide du Komintern à l'Indochine était rendue "par l'intermédiaire des bons offices de Hô Chi Minh"; et que, chose beaucoup plus significative, les décisions du Komintern concernant le Viêt-Nam étaient toujours rédigées "avec sa participation et lui étaient envoyées en premier lieu" (51).

C'est un fait remarquable que Hô Chi Minh (Nguyễn Ai Quôc) a survécu à la vague staliniste de liquidation d'agens Kominterniens d'origine étrangère du milieu des années 1930, alors que la plupart des personnages bien connus de l'organisation ont été tués, envoyée en exil en Sibérie, mis en prison, ou se sont sauvés en abandonnant l'organisation et en quittant l'Union soviétique on ne sait pas comment. Plusieurs des protecteurs ou collègues de Hô - Voya Vouiouitch, Willi Munzenberg, Georges Pioch, Petrov, Pianitsky, Borodine, etc..., et naturellement les grands noms : Trotsky, Zinoviev, Radek, Boukharine... - qui avaient suivi fidèlement Lénine furent éliminés du Komintern. Seul Manouïlsky a réussi à survivre indemne jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale et au delà. Puisque

la destinée de Hô était étroitement liée à celle de cet homme, il est intéressant de s'attarder sur les relations de Hô avec lui. Hô a survécu principalement parce qu'il se mouvait dans l'ombre de celui-ci, et par lui, était bien au courant des pensées et des désirs de Staline, condition fondamentale de survie à l'époque.

Nous avons noté plus haut que le standing de Hô auprès du PCI était élevé. Ceci s'applique aussi à son standing au sein du Komintern. En fait, on peut dire que dans cette organisation, son standing était plus élevé encore. Deux anecdotes le confirment. L'une est d'Albert Vassar, représentant du PCF auprès du Komintern d'avril 1934 à avril 1935. Vassar logeait à l'hôtel Lux, qui servait de résidence aux dirigeants du Komintern et aux dirigeants communistes étrangers en mission à Moscou. Vassar a relaté les faits suivants, rapportés par Dominique Desanti dans **L'Internationale communiste** :

"Au restaurant du Lux, un rideau séparait la salle où mangeait la piétaille kominternienne de celle des "responsables" dont on tentait de mieux sustenter les forces. Un Indochinois, ancien photographe du 13^e arrondissement de Paris, s'asseyait chaque jour à une autre place afin, faute de serviette, de s'essuyer bouche et barbiche à un morceau de nappe propre. **Son vrai nom était Hô Chi Minh.** Sa rotation durait trente jours : faute de savon, la nappe était changée une fois par mois" (52).

Une autre preuve, irréfutable, de l'importance de Hô dans les milieux du Komintern de l'époque est donnée par Margarete Buber-Neuman, femme de Heinz Neuman, un important Kominternchik qui avait été à un moment donné hautement estimé de Staline, mais qui, par la suite, était liquidé comme bien d'autres. Dans ses mémoires, Margarete Buber-Neuman raconte l'anecdote suivante :

"Lors de la XIIIe assemblée plénière du CEIC en décembre 1933 il avait été décidé de convoquer le VIIe congrès du Komintern pour le premier semestre de 1934. Les délégués de l'Amérique latine étaient arrivés pour cette date avant qu'on ait pu les avertir que le congrès avait été remis à l'année suivante. Une fois arrivés à Moscou, on ne voulut pas les laisser repartir bredouilles. On réunit donc une conférence à laquelle prirent part Prestes, les Argentins Cordovilla et Ghioldi, le Péruvien Eudocio Ravines, les délégués de Cuba, du Mexique, de la Colombie et de l'Uruguay ainsi que **des membres de la direction du Komintern**, Manouïlsky, Dimitrov, Gottwald, Kuusinen, Pieck, Kolarov, Togliatti, **Hô Chi Minh**, Thorez, Guyot et Van Min. C'était donc une brillante compagnie qui discuta surtout d'une question qui a déjà été préparée, mais qui ne devait être officiellement mise à l'ordre du jour qu'au VIIe congrès : la tactique du front populaire" (53).

L'anecdote ci-dessus montre irréfutablement que, au lieu d'être brouillé avec le Komintern, d'être en disgrâce, d'être en détention préventive, ou d'être mis à l'écart, non seulement Hô était membre de la crème du Komintern et circulait dans les cercles les plus intimes du CEIC, mais qu'il participait aux discussions de haute stratégie au niveau le plus élevé de l'organisation. Il est à souligner que l'événement en question s'est produit pendant **le premier semestre de 1934**, au moment où Hô était censé être en sérieuse difficulté.

Puisque les dirigeants du Komintern, en particulier leur cercle le plus restreint, devaient avoir la bénédiction de Staline pour continuer à exister, il est logique d'en déduire que Hô aussi a gagné les bonnes grâces du dictateur soviétique. Il y réussit parce qu'il était un léniniste-bolchevique modèle, respectant scrupuleusement le centralisme démocratique, et ne contestait jamais les décisions et les idées de ses chefs. Plus que tout, si Hô avait des idées personnelles sur la Chine ou l'Orient ainsi que sur

"Lors de la XIIIe assemblée plénière du CEIC en décembre 1933 il avait été décidé de convoquer le VIIe congrès du Komintern pour le premier semestre de 1934. Les délégués de l'Amérique latine étaient arrivés pour cette date avant qu'on ait pu les avertir que le congrès avait été remis à l'année suivante. Une fois arrivés à Moscou, on ne voulut pas les laisser repartir bredouilles. On réunit donc une conférence à laquelle prirent part Prestes, les Argentins Cordovilla et Ghioldi, le Péruvien Eudasio Ravines, les délégués de Cuba, du Mexique, de la Colombie et de l'Uruguay ainsi que **des membres de la direction du Komintern**, Manouïlsky, Dimitrov, Gottwald, Kuusinen, Pieck, Kolarov, Togliatti, **Hô Chi Minh**, Thorez, Guyot et Van Min. C'était donc une brillante compagnie qui discuta surtout d'une question qui a déjà été préparée, mais qui ne devait être officiellement mise à l'ordre du jour qu'au VIIe congrès : la tactique du front populaire" (53).

L'anecdote ci-dessus montre irréfutablement que, au lieu d'être brouillé avec le Komintern, d'être en disgrâce, d'être en détention préventive, ou d'être mis à l'écart, non seulement Hô était membre de la crème du Komintern et circulait dans les cercles les plus intimes du CEIC, mais qu'il participait aux discussions de haute stratégie au niveau le plus élevé de l'organisation. Il est à souligner que l'événement en question s'est produit pendant **le premier semestre de 1934**, au moment où Hô était censé être en sérieuse difficulté.

Puisque les dirigeants du Komintern, en particulier leur cercle le plus restreint, devaient avoir la bénédiction de Staline pour continuer à exister, il est logique d'en déduire que Hô aussi a gagné les bonnes grâces du dictateur soviétique. Il y réussit parce qu'il était un léniniste-bolchevique modèle, respectant scrupuleusement le centralisme démocratique, et ne contestait jamais les décisions et les idées de ses chefs. Plus que tout, si Hô avait des idées personnelles sur la Chine ou l'Orient ainsi que sur

les colonies, il ne les exprima jamais à moins que ces idées coïncident avec celles du chef. Si Hô exprimait des idées vigoureuses et montrait un haut profil, c'était sur une question particulière : l'anti-trotskyisme. C'était précisément le cri de bataille de Staline au cours de ces années. Hô prit grand soin pour que sur cette question, qu'il savait être d'une importance suprême pour Staline, le PCI ne dévie jamais du bon chemin.

Hô fit tout pour que ses disciples adhèrent strictement à la ligne anti-trotskyiste. Les résolutions du parti depuis sa fondation étaient pleines de rappels aux membres de prêter une attention spéciale à la bolchevisation et spécialement, d'extirper toute tendance trotskyste, d'éviter absolument toute coopération avec les trotskystes.

Après la clôture du VIIe congrès, avant le retour des délégués du PCI au pays, Hô tint plusieurs discussions avec les membres, chaque fois insistant qu'ils doivent prendre "toutes les mesures nécessaires" pour annihiler les trotskystes politiquement. Même à la gare, avant l'entrée des délégués dans le train, sa dernière recommandation était qu'ils doivent transmettre à Lê Hong Phong l'ordre qu'"en aucun cas" il ne devait y avoir collaboration avec les trotskystes. D'autre part, les résolutions du parti contenaient de fréquentes louanges de la sagesse de Staline.

Les efforts de Hô étaient certainement connus de Staline, et le canal par lequel Staline était informé était Manouïlsky. Il est intéressant ici de comparer le rôle joué par Manouïlsky dans les plans de Hô concernant Staline à celui joué trois décennies plus tard par Sainteny dans les plans de Hô concernant de Gaulle. Manouïlsky était le canal par lequel Hô obtint des renseignements de première main

et exacts concernant les plans de Staline et, en particulier, concernant son humeur. Manouïlsky était l'homme derrière lequel Hô se mouvait, et ainsi ne faisait jamais de faux pas. Manouïlsky était aussi l'homme qui fournit à Hô le meilleur soutien et la meilleure protection. Et ceci était d'autant plus important que Manouïlsky était un personnage puissant du Komintern.

Comme il a été noté, Manouïlsky fut choisi pour représenter le Komintern au second congrès du PCF à Paris en 1922. En 1926, il prit la place de Zinoviev au secrétariat politique et, à partir de ce moment-là, y jouera un rôle encore plus puissant. La direction du Komintern était confiée à Molotov, mais, derrière la scène, "Manou" exerçait une autorité considérable (54). On disait que la force de Manouïlsky résidait dans le fait qu'il pouvait faire rire Staline, mais il le faisait seulement les bons jours et seulement sur des sujets non-prohibés. Il ne défendait jamais les causes et les personnes perdues. Il n'encourageait pas la méfiance de Staline et était épargné parce qu'il se contentait toujours d'être un brillant second et épousait toujours les idées du maître (55). Eugenio Reale, bien connu pour son expertise concernant le Komintern, dit que le plus remarquable dirigeant soviétique qui ait travaillé dans l'appareil du Komintern depuis ces jours "héroïques" sous Lénine et Zinoviev était Manouïlsky, et durant les dix dernières années de l'organisation, "il exerçait plus de pouvoir que Dimitrov, le secrétaire général titulaire" (56). La première partie de cette période était précisément, à en croire Huynh Kim Khanh, celle où Hô Chi Minh était en disgrâce à cause de son "dévouement à la cause de l'indépendance nationale".

Les relations étroites entre Hô et Manouïlsky étaient naturellement profitables dans les deux sens. Si, par Manouïlsky, Hô était bien au courant

des intentions et de l'humeur de Staline, et avait accès aux analyses du Komintern et du gouvernement soviétique sur la situation mondiale qui l'aidèrent à manoeuvrer sans faire d'erreur, en retour, par Hô, Manouïlsky obtenait des renseignements de première main et une perception des problèmes de l'Orient qui lui permettaient d'éviter des erreurs d'analyse et des politiques désastreuses, ce qui renforçait sa position au sein du Komintern et des dirigeants soviétiques.

Si Hô a maintenu un profil bas au cours de ces années, c'était sans doute avec l'approbation du Komintern, ou même sur son ordre, car il faut noter que celui-ci n'a jamais émis de démenti concernant la nouvelle de sa mort après son retour à Moscou et sa réintégration dans l'organisation. La grande question est alors : pourquoi Moscou imposa-t-il à Hô l'observance d'un si bas profil? De nouveau, Desanti fournit la réponse la plus logique. Citant B. Lazitch, il dit que, suite à la signature de l'accord franco-soviétique de mai 1935, il était préférable de ne pas faire figurer sur la liste des membres du CEIC le nom d'un chef révolutionnaire indochinois condamné à mort à plusieurs reprises pour subversion par les tribunaux français (57).

Rappelons à ce propos que, au début des années 1930, Staline était alarmé par la montée du fascisme, en particulier après l'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne. En 1932, il signa avec la France un traité de non-agression, et ensuite en 1935, il y eut un traité d'assistance mutuelle. En 1935, la ligne bolchevique de la lutte des classes fut abandonnée officiellement et remplacée par celle du front uni. Ce n'était sûrement pas le moment d'éveiller les soupçons des Français concernant les bonnes intentions soviétiques en leur jetant le nom de Nguyễn Ai Quôc à la figure. Ceci explique

pourquoi Moscou n'émit pas de démenti de la nouvelle de la mort de Nguyễn Ai Quốc, et pourquoi il mit un certain Cha-Yen (alias Lê Hong Phong) au presidium du Komintern. Et ainsi, Hô reçut l'ordre de patienter et de passer son temps à étudier et d'attendre l'occasion.

L'occasion arriva en 1938, quand Moscou fut convaincu que la guerre à l'échelle mondiale était inévitable. Dans ces conditions, les partis communistes à travers le monde devaient se préparer à soutenir l'Union soviétique contre ses ennemis, dont le Japon. Il était clair aussi que les directives tactiques de Moscou ne pouvaient être données quotidiennement du fait de l'impossibilité de communiquer avec les dirigeants soviétiques. Les partis communistes devaient donc être prêts à agir seuls, et pour ceci, ils avaient l'aval du Komintern. C'est ce que Manouïlsky dit à Hô avant de le renvoyer au Viêt-Nam en automne 1938 (58).

Hô Chi Minh, en vrai Kominternchik, devait en toutes circonstances savoir ce qu'il fallait faire, avec ou sans directives du CEIC. C'est ce qu'il avait sans doute appris au cours des années d'association étroite avec le CEIC. Vassar a raconté l'anecdote suivante concernant le traitement de Fried, un agent du Komintern affecté aux relations avec le PCF. Le principe s'applique certainement à tous les agents du Komintern.

"Fried arriva et Manouïlsky l'insulta rudement. Fried essaya de se défendre : "Ma tâche est assommante. Je n'ai pas pu isoler Doriot. Qu'est-ce que je dois faire principalement?" "Penses-tu qu'un délégué communiste doit poser une telle question? Tu ne retourneras pas à Paris." Vassar prit la défense de Fried. Manouïlsky lui dit de se taire : "Tu n'es pas qualifié pour en parler", dit Manouïlsky. "Nous connaissons notre personnel mieux que toi." "Personnel? Il est délégué du CEIC!" (59)

L'anecdote ci-dessus montre qu'un Kominternchik devait toujours savoir ce qu'il fallait faire au service de la cause. Il ne devait pas prendre de décision stratégique, mais il devait faire preuve d'habileté tactique. Vassar soulignait que "la teneur réelle" des politiques du CEIC était "toujours" décidée par "l'état major restreint", c'est-à-dire la **milaia commissiia**, et les décisions de ce groupe étaient souveraines; cependant, si la politique de ce "sommet" ne devait jamais être contestée, "les discussions sur les méthodes d'exécution étaient possibles" (60).

Ce qui a été dit plus haut explique les tactiques adoptées par Hô Chi Minh à partir de 1939, et spécialement à partir de 1941 : agiter haut le drapeau de l'indépendance nationale, remettre la révolution sociale à plus tard, cacher soigneusement les vrais buts communistes du parti, former un large front uni, etc... Mais rien de cela ne sortait des limites autorisées par le Komintern. Au contraire, c'était ce que le Komintern et le léninisme attendaient de Hô Chi Minh : ne jamais vaciller sur le principe, c'est-à-dire sur le but stratégique, mais observer la souplesse la plus grande dans le choix des tactiques les plus efficaces dans des circonstances données. L'essentiel était d'atteindre les buts fixés par Lénine : réaliser le communisme et la révolution mondiale, ou accélérer le processus conduisant à la réalisation de ces buts.

Les admirateurs et apologistes de Hô Chi Minh ont essayé de le présenter comme un homme qui a lutté et souffert à cause de son "dévouement pour la cause de l'indépendance nationale", parce qu'il était "nationaliste avant d'être communiste". Et ils ont été obligés de fausser et distordre l'histoire à cette fin. Cela n'est pas nécessaire. A ceux qui font de la révolution le but transcendantal de leur existence, Hô Chi Minh sera, et doit être, admiré

comme un grand révolutionnaire, en fait, le plus grand révolutionnaire de notre époque, égalé par aucun autre, excepté peut-être Lénine. Pour lui, l'indépendance du Viêt-Nam n'était pas un but en soi, mais seulement la première phase de l'intégration du Viêt-Nam dans le camp communiste comme un service à la cause de la révolution mondiale. Ceci est un fait d'histoire.

Reconnaître ce fait ne réduit en rien l'admiration qu'on doit avoir pour l'esprit révolutionnaire de l'homme. Mais on est en droit de mettre en doute sa sagesse et son honnêteté quand il a choisi la voie léniniste-bolchevique et entraîné le peuple vietnamien dans cette voie sans le lui dire clairement et explicitement au début. Les malheurs terribles qui ont accablé le peuple vietnamien depuis la "victoire" communiste de 1975 nous autorisent, nous obligent même, à adopter une telle conclusion.

Tôn Thất Thiên

NOTES

1. Bernard B. FALL, **Last Reflections on a War**, New York, Doubleday, 1967, p. 62.
2. Bernard B. FALL, **The Two Vietnams, A Political and Military Analysis**, New York, Praeger, 1963, chapitre 6.
3. Jean LACOUTURE, **Ho Chi Minh**, Paris, Seuil, 1969, p. 8.
4. **Notre Président Ho Chi Minh**, Ha-nôi, Editions en langues étrangères, 1970.
5. TRAN DAN TIEN, **Nhung mâu chuyên về doi hoat đồng của Hồ Chí Minh**, Ha-nôi, Nhà Xuất Ban Su Thuc, 1948.
6. Ha-nôi, Foreign Languages Publishing House, 1958.
7. Ha-nôi, Editions en langues étrangères, 1962.
8. Ha-nôi, Editions en langues étrangères, 1972.
9. T. LAN, **Vua di duong vua kê chuyên**, Ha-nôi, NXB Su Thât, 1976 (1963).

10. **Hồ Chí Minh Tuyên Tập**, vol. II, pp. 518 et suivantes, Ha-nôi, NXB Su Thât, 1980.
11. HONG HA, **Bac Hồ trên đất nước Lê-nin**, Ha-nôi, NXB Thanh Niên, 1980.
12. Ban Nghiên Cứu Lịch Sử Đảng, Tỉnh Ủy Nghệ-Tĩnh, **Nhưng mâu thuẫn về doi niên thiêu của Bac Hồ**, Ha-nôi, NXB Su Thât, 1980.
13. Le témoignage de Zecchini est dans **Planete Action**, numéro spécial sur Hồ Chí Minh, mars 1970.
14. Archimedes PATTI, **Why Vietnam? America's Albatross**, Berkeley, University of California Press, 1980.
15. Jean SAINTENY, **Histoire d'une paix manquée 1945-1947**, Paris, Amiot Dumont, 1973, et **Au Vietnam face à Ho Chi Minh**, Paris, Seghers, 1980.
16. K. C. CHEN, **Vietnam and China 1938-1954**, Princeton, Princeton University Press, 1969.
17. **Hồ Chí Minh Tuyên Tập**, vol. II, Ha-nôi, NXB Su Thât, 1980, pp. 518 et suivantes.
18. Léo FIGUERES, **Hồ Chí Minh, notre camarade**, Paris, Editions sociales, 1970, pp. 31 et suivantes.
19. FALL, **The Two Vietnams**, p. 92.
20. LACOUTURE, **Hồ Chí Minh**, p. 35.
21. NGUYEN KHAC HUYEN, **Mission Accomplished, the Enigma of Ho Chi Minh**, New York, MacMillan, 1971, pp. 22-23.
22. HONG HA, **Bac Hồ trên đất nước Lê-nin**, pp. 19-24.
23. Viên Mac-Lê-nin, **Su hop tac quốc tế giữa Đảng công sản Liên xô và Đảng công sản Việt-Nam** (Institut Marx-Lénine du Việt-Nam, la coopération internationale entre le PCUS et le PCV), Ha-nôi, NXB Su Thât, 1987, p. 79.
24. Vol. 3, 1980, p. 548.
25. Sur ce point, voir Banko LAZITCH et Milorad DRACHKHOVITCH, **Lenin and Comintern**, vol. I, Stanford, Hoover Institution Press, 1972; and **The Comintern: Historical Highlights**, New York, F.Praeger, 1966; Charles MCLANE, **Soviet Strategies in Southeast Asia**, Princeton, Princeton University Press, 1966.
26. Sur ce point, voir MCLANE, **Soviet Strategies in Southeast Asia**.
27. Reinhold NEUMAN-HODITZ, **Portrait of Ho Chi Minh**, Frankfurt/Main, Herder und Herder, 1969, p. 102.

28. Dans Léo FIGUERES, **Ho Chi Minh, notre camarade**, pp. 31-32.
29. HUYNH KIM KHANH, **Vietnamese Communism, 1924-1945**, Ithaca, Cornell University Press, 1982.
30. LACOUTURE, **Ho Chi Minh**, p. 53.
31. - *ibid* -, p. 57.
32. **Last Reflections on a War**, p. 79.
33. **The Two Vietnams**, p. 97.
34. HONG HA, **Bac Hô...**, p. 197.
35. - *ibid* -, p. 251.
36. **50 Years of Activities of the Communist Party of Vietnam**, Ha-nôi, Foreign Languages Publishing House, p. 31.
37. HONG HA, **Bac Hô...**, p. 253.
38. **Notre Président Ho Chi Minh**, p. 98.
39. - *ibid* -, p. 10.
40. HONG HA, **Bac Hô...**, p. 251.
41. - *ibid* -, p. 253.
42. - *ibid* -, p. 258.
43. - *ibid* -, p. 259.
44. HONG HA, **Bac Hô...**, p. 290.
45. - *ibid* -, p. 285.
46. **Notre Président Hô Chi Minh**, p. 107.
47. **50 Years of Activities...**, p. 49.
48. **Hô Chi Minh Toàn Tập**, vol. 3, p. 460.
49. **Vua di duong...**, p. 53.
50. HONG HA, **Bac Hô...**, p. 298.
51. A. REZNIKOV, **The Comintern and the East, Strategy and Tactics**, Moscow, progress Publishers, 1978, pp. 162-163.
52. Dominique DESANTI, **L'internationale communiste**, Paris, Payot, 1970, p. 198.
53. Margarete BUBER-NEUMAN, **La révolution mondiale, l'histoire du Komintern (1919-1943) racontée par l'un de ses principaux témoins**, Paris, Casterman, 1971, p. 349.
54. DESANTI, **L'internationale communiste**, p. 147.
55. - *ibid* -, p. 197.
56. Eugenio REALE, "Founding of Cominform", dans B. LAZITCH et M. DRACHKHOVITCH, **Comintern : Historical Highlights**, New York, Praeger, 1966.
57. - *ibid* -, p. 234.

58. HONG HA, **Bac Hồ...**, pp. 318-319.
59. LAZITCH et DRACHKHOVITCH, **The Comintern : Historical Highlights**, p. 248.
60. - **ibid** -, p. 63.

T.T.T.